

Aider dans l'esprit de Hölderlin *Jens Heisterkamp*

« À la place du penser mesquin...
devrait intervenir un grand élan
d'intuition de vie, s'efforçant à connaître
les énergies de développement de l'humanité nouvelle
et s'y consacrant avec un vouloir courageux... »
Rudolf Steiner
(Appel au peuple allemand et au monde de la culture, 1919)

**En dépit de tous les problèmes et obstacles,
derrière la politique ouverte aux Réfugiés se
trouve l'ardente aspiration à un renouveau
social en Allemagne.
Réflexions sur l'état de la nation.**

En l'espace de deux semaines l'an passé, l'Allemagne, de resquilleuse est devenue actrice principale du drame des réfugiés. Un geste commun d'Angela Merkel et du chancelier d'Autriche Faymann y joua un rôle-clé : dans la nuit du 4 au 5 septembre 2015, les deux chefs de gouvernement décidèrent de laisser entrer sans entrave des milliers de réfugiés bloqués en Hongrie — un moment dramatique, dont les répercussions sont contestées jusqu'à aujourd'hui.

L'Allemagne a beaucoup changé depuis. Pour beaucoup, de manière surprenante : la plus haute représentante d'un parti conservateur s'en tient fermement, malgré une critique massive à son égard, à ne poser aucune limite supérieure au droit d'asile en tant que droit de l'homme. Quand bien même l'euphorie des premières vagues d'accueil soit entre temps retombée, quelque chose de gigantesque s'est produit en outre dans l'accueil de centaines de milliers d'êtres humains dans le dénuement. Lors d'une organisation commune avec Rupert Neudeck à Francfort, le journaliste germano-français, Alfred Grosser, caractérisait cela en décembre comme la seconde grande opération administrative de l'Allemagne après la réunification : plus d'un million de réfugiés ont été ainsi accueillis pendant un an dans les villes et communes d'Allemagne. Aux politiques et aux employés, aux services de secours et aux bénévoles, on demanda souvent l'impossible. Un travail avec des émigrés, c'est tout sauf romantique et les problèmes de l'intégration sont énormes. Des parties de la populations se polarisent pour cette raison en peur et se renforcent en une critique du système comme avec *Pegida* — et cela largement dans la classe de la bourgeoisie moyenne.

Beaucoup ressentent encore les choses autrement : « En tant que pays privilégié, nous avons la possibilité et le devoir d'aider ; nous avons deviné depuis longtemps que notre îlot de bien-être dans un monde où, à quelques heures d'avion, des êtres humains endurent la plus amère détresse, ce ne peut être durable. La globalisation n'est pas une rue à sens unique. L'absence d'actes eu égard aux conditions catastrophiques dans de vastes régions d'Afrique, le détournement du regard devant les conséquences des dictatures ou de la terreur islamique, nous autres Allemands nous venons à peine de commencer à les percevoir — l'excitation provoquée par une éventuelle intervention de la *Bundeswehr* en fut déjà la plus haute manifestation des sentiments. Mais avec les Réfugiés, la question sociale mondiale ainsi que la responsabilité en matière de politique étrangère, nous reviennent littéralement — et elles font leur entrée pratique dans notre système social. Ce mouvement d'équilibre ne se laisse pas aisément repousser, nous devrions saisir cette chance et en même temps peut-être, redonner aussi quelque chose de bien que nous avons éprouvé nous-mêmes dans le passé de la part de nos voisins et amis. »

Images d'avenir

Assurément, il y en a beaucoup aussi qui ressentent la situation seulement comme une menace. Leur angoisse que notre société se change par les Réfugiés est justifiée — elle se modifie déjà nettement. L'état national de type ancien devient obsolète, la question de savoir (encore) ce qui est allemand devient plus pressante que jamais et un intérêt ouvert pour l'Islam devient absolument inéluctable pour vivre ensemble dans la prospérité. La complexité des couches sociales entre celles post-modernes et patriarcales ne fait que croître.

Les uns relèvent le fait que là où se manifestent autant de pression évolutive, malgré tous les problèmes, une autre société naîtra aussi. À partir de leur confiance ils tableront donc sur des ouvertures aussi cette crise, quoiqu'ils ne savent pas à quoi ressemblera exactement l'avenir.

De l'autre côté, on a une image très claire de ce que serait nécessaire maintenant : c'est le tableau de nouvelles frontières et de leurs fermetures. — Mais on peut si aisément couper les barbelés maintenant. C'est pourquoi celui qui veut des fils de fer barbelés pour mettre fin au flot de Réfugiés, qu'il intègre donc bien à son penser l'ordre de commencer. Qui veut donc vraiment cela ?

Nation sans but ?

Au moment où Rudolf Steiner, en 1919, après la fin de la première Guerre mondiale, diffusa un appel en direction d'un renouveau social, il y formula la raison essentielle de la ruine de l'Allemagne se trouvait, selon sa manière de voir, dans la banale édification d'un état national traditionnel qui n'avait présenté aucune identité suffisante pour l'Allemagne. Littéralement, il disait : « Ainsi l'empire (Allemand) fut-il placé dans le contexte du monde, sans une formulation objectif qui le justifîât essentiellement. » En tant que puissance territoriale, économique et militaire, — comme nous le dirions peut-être — sans contribution humanitaire, il avait donc plutôt fait naître la méfiance chez ses voisins.

Un « positionnement d'objectif justifiant son existence », l'Allemagne n'a pas non plus été capable de l'imaginer et de l'édifier ensuite, comme on le sait. Au lieu de cela, elle attira sur elle — avec la dictature nazie et la seconde Guerre mondiale — toute la colère du monde. Malgré tous les crimes perpétrés, l'Allemagne fut gratifiée à deux reprises après 1945 ; la nation intérieurement et extérieurement réduite à l'état de ruines put être accueillie dans la communauté des états démocratiques (tout au moins pour ce qui concerna la RFA) et tout particulièrement dans le brio d'une remontée économique spectaculaire. Quarante-quatre ans plus tard, les anciens vainqueurs de l'Allemagne lui garantirent sa réunification en un état souverain. Mais aucune « formulation d'objectif essentiel » n'y fut pas non plus rattachée. Que celle-ci pût par exemple reposer dans une nouvelle politique étrangère, cela fut à bon droit suspecté à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

Idées fortes, vouloir courageux

La situation est autre depuis l'année dernière : l'accueil de plus d'un million de Réfugiés a laissé transparaître foncièrement quelque chose de ce qu'aurait pu avoir en tête Rudolf Steiner à l'époque avec « son positionnement d'objectif essentiel » : une Allemagne qui — avec ses facultés de planification aussi légendaires que redoutées — s'engage, non plus sur la gestion de la mort et de l'anéantissement mais sur l'aide humanitaire. Une Allemagne dans laquelle vaut un peu moins, pour quelque moment, la *Realpolitik* que l'esprit d'Hölderlin au travers de ses paroles : « *Mais là où est le danger, s'accroît aussi ce qui sauve !* ». Et tout particulièrement un chef de gouvernement, qui dans la mémoire de beaucoup encore, par son attitude inflexible dans la crise de la dette européenne, a toujours en vue, en tant qu'être humain, les principes de la liberté et des droits de l'homme — en tant que « *Chancellor of the free world*, comme l'a titré le magazine US *Times* pour justifier le choix de sa « personnalité de l'année ».

Si un Rudolf Steiner lançait à notre époque un « appel » ces jours-ci, des dizaines de milliers de personnes le signeraient sans doute, comme en 1919, ce qui pourrait retentir en général de la manière suivante : « Au lieu d'un penser mesquin ... devrait à présent surgir un grand élan d'intuition de vie qui s'efforce de reconnaître avec de fortes pensées les forces d'évolution de l'humanité nouvelle et de s'y consacrer avec un vouloir courageux ... » Ce « grand élan » du penser signifie aujourd'hui l'aspiration ardente à une alliance entre raison politique et forces du cœur, une intervention non pas requise idéologiquement, mais plutôt tout à fait pratique pour l'équité sociale. C'est la pensée idéaliste d'un organisme social renouvelé d'équité et de fraternité dans la liberté.///

Info3 2/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)